

Socialement vôtre Teesri Duniya Theatre

Sophie Pouliot

Number 97 (4), 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26002ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

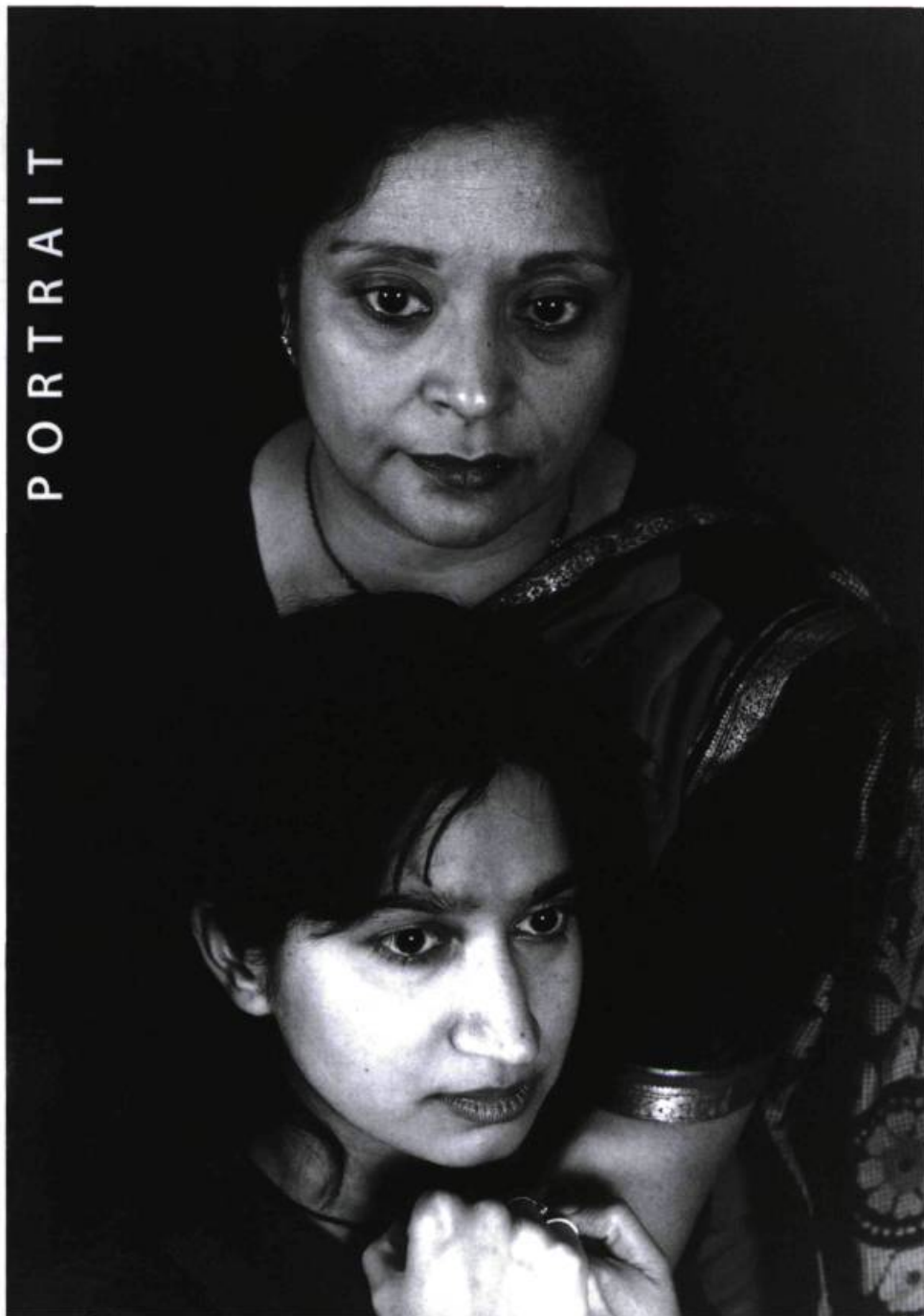
1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pouliot, S. (2000). Socialement vôtre : teesri Duniya Theatre. *Jeu*, (97), 28–30.

PORTRAIT



Counter Offence de Rahul Varma, mis en scène par Jack Langedijk (Teesri Duniya Theatre, 1997). Sur la photo : Ranjana Jha et Raminder Singh. Photo : Ron Diamond.

Socialement vôtre

Teesri Duniya Theatre

« Une des responsabilités des dramaturges est de mettre en scène les passions sociales vécues par la communauté¹ », soutient Rahul Varma, auteur montréalais d'origine indienne et directeur-fondateur du Teesri Duniya Theatre. Véritablement révélée au public québécois francophone en 1999 par *l'Affaire Farhadi*, la compagnie existe pourtant depuis près de vingt ans. Deux décennies de théâtre, d'échanges culturels et, surtout, de conscientisation populaire.

THÉÂTROGRAPHIE DU TEESRI DUNIYA THEATRE

- 1981 – *Julus*, par Badal Sircar (hindi)
- 1982 – *Ek Tha Gadha*, par Sharad Joshi (hindi)
- 1983 – *Thank You Mr. Glad*, par Anil Barve (hindi)
- 1984 – *Bhanumati Ka Pitara*, par Rahul Varma (hindi)
- Bojha*, par Rahul Varma (hindi)
- 1985 – *The Celestial Cow*, par Susan Townsend
- 1987 – *Job Stealer*, par Rahul Varma, Helen Vlachos et Ian Lloyd-George
- 1988, 1989 – *Isolated Incident*, par Rahul Varma et Steve Orlov
- 1990 – *Equal Wages*, par Rahul Varma et Helen Vlachos
- 1991 – *Land Where The Trees Talk*, par Rahul Varma
- 1993 – *No Man's Land*, par Rahul Varma et Ken McDonougha
- 1995 – *Divided We Stand*, par Pan Bouyoucas
- 1997, 1998 – *Counter Offence*, par Rahul Varma
- 1999 – *L'Affaire Farhadi (Counter Offence)*, par Rahul Varma, traduction de Pierre Legris
- 2000 – *Reading Hebron*, par Jason Sherman
- 2001 – *Bhopal*, par Rahul Varma (en préparation)

Les objectifs du Teesri Duniya Theatre – qui signifie « tiers-monde » en hindi – ont considérablement changé depuis sa création en 1981. On souhaitait alors faire appel à des acteurs et dramaturges d'origine sud-asiatique vivant à Montréal ; depuis 1983, on tend plutôt à donner la parole aux artistes montréalais, toutes origines ethniques confondues. Un autre changement notable survenu au cours de l'histoire du Teesri Duniya consiste en ce que les pièces présentées n'ont plus une forme didactique, inspirée des théâtres populaires indiens, qui visait davantage à éduquer le spectateur qu'à produire une œuvre artistique à portée sociale. Notons toutefois que, si les productions du Teesri Duniya ont, avec le temps, gagné en nuances, elles ont su conserver l'aspect critique qui les caractérise.

Aux mots, citoyens !

La vision qu'entretient Rahul Varma de l'art scénique est la même depuis la création de sa compagnie : « Une pièce où l'on se sent bien n'est pas une bonne pièce. » En d'autres termes, le théâtre a pour fonction principale de choquer, d'éveiller et de conscientiser le public. « Le théâtre est un art relativement marginal, ce qui comporte des avantages et des

inconvenients avec lesquels il faut composer. Le principal avantage de cette marginalité est la possibilité de prendre des risques. L'inconvénient majeur, par contre, est que nous ne rejoignons pas la masse. » Et, selon Varma, cette contrainte est d'autant plus réelle lorsque, d'une part, il s'agit de théâtre à teneur sociale et que, d'autre part, on le présente à Montréal. « C'est qu'il n'y a pas au Québec de véritable solidarité sociale. Certains intérêts particuliers sont bien représentés, pensons par exemple au

1. Les propos de Rahul Varma ont été traduits de l'anglais par l'auteur du texte. NDLR.

mouvement féministe ou à celui des gais et lesbiennes, mais le mouvement contre la pauvreté est très timide. On ne parle presque pas, non plus, de l'exploitation des pays sous-développés par les pays riches. »

Avec le confort viendrait l'indifférence, et c'est pourquoi les œuvres mettant en scène les gens d'une certaine classe sociale n'intéresseraient que le public y appartenant, au dire de l'homme de théâtre. Si cela est vrai, il existe certes un autre facteur expliquant le trop modeste attrait qu'ont exercé les productions du Teesri Duniya Theatre, depuis sa création, sur le public québécois : les protagonistes clament leur différence dans la langue de Shakespeare.

La barrière linguistique

Considérant que la démarginalisation des artistes de diverses origines ethniques est un des objectifs du Teesri Duniya Theatre, il peut sembler curieux, de la part de sa direction, d'opter pour des productions anglophones. Sensible à la problématique, Rahul Varma entend bien intégrer le public de langue française aux activités de sa compagnie. Dans cette optique, il s'est adjoint un codirecteur artistique francophone, Paul Lefebvre. Ensemble, ceux-ci détermineront quels textes seront traduits et quelles pièces seront montées en français. Car on n'envisage ni bilinguisme ni traduction aveugle : « Nous choisirons des œuvres qui, d'après nous, sauront intéresser un public francophone, comme nous l'avons fait il y a deux ans avec la pièce *Counter Offence*, devenue, en français, *l'Affaire Farhadi*. »

« D'où vient le droit qu'ont les minorités de prétendre que la culture dominante a tort si on n'accorde pas à celle-ci le même droit ? »

L'indiscutable succès qu'a connu cette production est fort éloquent quant à l'intérêt que peut présenter ce genre de pièce pour le public québécois, qu'il soit francophone ou anglophone. Rappelons que *l'Affaire Farhadi* mettait en scène un militant anti-raciste qui tentait de gagner la faveur populaire en compromettant un policier qui avait arrêté un immigrant coupable de violence conjugale.

La rectitude politique, empêchant toute personnalité le moindrement publique de commenter les faux pas que peuvent commettre différents groupes ethniques, loin de jeter une ombre sur le travail du Teesri Duniya Theatre, ne confère que plus d'attrait à celui-ci. Sans doute, le fait que Rahul Varma est d'origine indienne contribue-t-il fortement à enrayer l'accusation de racisme qui pend, telle la terrifiante épée de Damoclès, au-dessus de tout auteur issu du groupe ethnique majoritaire qui oserait une telle franchise. Quoi qu'il en soit, de l'avis du directeur artistique, « nous devrions tous avoir le droit de commenter ce qui cloche dans la société. « D'où vient le droit qu'ont les minorités de prétendre que la culture dominante a tort si on n'accorde pas à celle-ci le même droit ? » En attendant que cette hypothétique ouverture face à la critique soit une réalité (si tant est qu'elle le devienne un jour), le Teesri Duniya est là. j